

taine propriété d'action au lactate de fer <sup>(1)</sup>, qui est, du reste, très-bien supporté.

Nous n'avons pas besoin de multiplier les exemples de ces associations d'éléments morbides, qui peuvent varier à l'infini. La médication ferrugineuse est véritablement encombrée de formules qui se sont multipliées et se multiplient encore tous les jours, bien au delà des besoins de la pratique. Chacune a ses prôneurs intéressés ou convaincus, qui lui attribuent invariablement la supériorité sur toutes les autres. « Chacune des préparations martiales, disent Trousseau et Pidoux, a son utilité et sa valeur, et peut être appelée, à son tour, à une sorte de prééminence. Dans la pratique, il importe donc d'en savoir varier à propos l'emploi. Souvent ce qu'on aura demandé en vain à telle préparation sera sans difficulté donné par telle autre. Il est vrai, pourtant, que certaines préparations martiales se distinguent par des propriétés plus spéciales et par quelques avantages particuliers qu'il est bon de mettre en relief. En effet, diriger au besoin le praticien dans son choix et l'aider à remplir quelques indications importantes, n'est-ce pas assurer dans bien des circonstances le succès d'une des médications les plus considérables de la médecine pratique? » (Trousseau et Pidoux, *Traité de mat. méd. et de thérap.*; Paris, 1858, 6<sup>e</sup> éd., t. I, p. 42.) C'est incontestable; mais la médication chalybée est si encombrée de recettes et de formules qu'il y a intérêt à en oublier le plus grand nombre.

Le régime ferrugineux est constitué par l'ensemble des conditions qui sont propres à assurer la tolérance et la bonne utilisation de ces médicaments.

Il est d'observation que les préparations ferrugineuses prises à jeun, ou dans l'état de vacuité de l'estomac, passent avec plus de difficulté; elles déterminent une sensation de pesanteur, avec éructations, quelquefois même, surtout s'il s'agit de préparations solubles, des tiraillements épigastriques ou de véritables crampe. Aussi a-t-on reconnu, de tout temps, l'utilité des formes médicamenteuses dans lesquelles le fer est associé à des aliments sapides, principalement au chocolat et au sucre. La transformation de celui-ci en acide lactique, mais probablement aussi la sécrétion d'une quantité abondante de suc gastrique, expliquent

(<sup>1</sup>) 359. Le lactate de fer se prescrit aux doses de 10 centigr. à 50 centigr., sous forme de dragées ou de pastilles de chocolat, contenant chacune 5 centigr. de lactate de fer. Les dragées de Gélis et Conté, l'une des formes les plus usitées de ce médicament, contiennent chacune 5 centigr. de lactate de fer; on en prescrit de 1 à 5.

cette particularité. Aussi est-il de règle de donner les ferrugineux au moment des repas, et cette pratique a le double avantage de prévenir l'action colorante exercée sur les dents par les préparations solubles, et de faciliter l'absorption du fer, qui passe à la faveur du travail d'élaboration digestive. Dans un grand nombre de cas, l'intolérance de l'estomac pour les préparations ferrugineuses tient à ce qu'on ne se conforme pas à cette règle.

Les conditions diverses dans lesquelles se trouve l'estomac impliquent aussi, quand on institue une médication chalybée, des précautions particulières. Existe-t-il un élément saburral, hyperesthésique, spasmodique, atonique, etc., ce sont autant de circonstances qui commandent des médications appropriées; mais, une fois qu'on les a mises en œuvre, il faut associer le fer à des médicaments qui préviennent le retour de ces complications.

Si l'estomac est le siège d'une sensibilité anormale, quelques gouttes d'éther [82] ou un peu de laudanum de Rousseau [96], pris en même temps que le fer, ou un peu avant, assurent la tolérance de l'estomac.

S'il y a des vomissements, l'eau gazeuse martiale de Mialhe <sup>(1)</sup> sera particulièrement utile.

Si l'appétit languit, l'emploi concomitant des amers ou l'association de petites doses d'extrait de noix vomique [56] mettent l'estomac dans de bonnes conditions pour supporter les ferrugineux et pour les utiliser.

Il serait inutile d'insister davantage sur ces considérations pratiques.

II. *Manganiques.* — Le fer est-il le seul médicament à opposer à l'anémie? On le croyait jusque dans ces dernières années; mais le fait, mis en évidence par Millon, de la présence du manganèse dans le sang, a conduit, par induction, à associer le manganèse au fer dans le traitement de l'anémie, ou même à substituer les préparations manganiques aux préparations ferru-

(<sup>1</sup>) 360. Cette eau ferrée gazeuse se prépare avec 5 gram. de bicarbonate de soude, 1 gram. de tartrate ferrico-potassique et 4 gram. d'acide citrique dissous dans une bouteille, ou 650 gram. d'eau. L'eau ferrée gazeuse du Codex, préparée plus simplement avec 15 centigr. de tartrate ferrico-potassique introduit dans une bouteille d'eau gazeuse, chargée à 5 volumes, remplit le même office. On pourrait se servir de paquets contenant 10 centigr. de ce sel; dissoudre chaque paquet dans quelques gouttes d'eau et verser par-dessus, dans un verre, l'eau gazeuse d'un siphon.

gineuses. On connaît les travaux de Pétrequin sur ce sujet. Les formes pharmaceutiques du manganèse se confondent avec celles du fer : c'est ainsi qu'on a successivement préparé un oxyde manganeux, un iodure, un chlorure, un sulfate, un phosphate, un carbonate de manganèse, etc. Attribuer aux préparations de manganèse les avantages des préparations de fer contre l'anémie ne paraît pas suffisant aux partisans de ce nouveau médicament ; ils lui ont reconnu l'avantage de ne pas produire la constipation, d'avoir dans les formules moins d'incompatibilités posologiques. Les uns le préconisent seul ; d'autres, moins exclusifs, fournissent des formules dans lesquelles le manganèse est associé au fer. C'est ce qu'a fait Pétrequin, qui a successivement introduit en thérapeutique un chocolat ferro-manganeux, des pastilles de même nature contenant 5 centigr. de substance active, et enfin des pilules de Blaud ferro-manganeuses (1).

Des faits assez nombreux et bien observés ont été produits pour démontrer l'efficacité des préparations manganiques contre l'anémie, notamment l'anémie chlorotique (*Bullet. de therap.*, t. XLVII, p. 353) ; mais, s'ils ne sont pas de nature à forcer la conviction, on peut cependant souscrire aux conclusions de Pétrequin et conseiller avec lui les préparations ferro-manganiques dans les cas, assez rares, où les ferrugineux, aidés des circonstances adjuvantes d'une bonne hygiène, ont complètement échoué.

III. *Eaux ferrugineuses*. — C'est dans ces cas surtout que les eaux minérales chalybées naturelles déploient une efficacité souvent merveilleuse. Durand-Fardel, Lebret et Lefort, les divisent en trois groupes :

- 1° Les eaux ferrugineuses bicarbonatées ;
- 2° Les eaux ferrugineuses sulfatées ;
- 3° Les eaux ferrugineuses manganésiennes.

Pymont, Bussang, Orezza, etc., rentrent dans le premier groupe. Châteldon, Cheltenham, Spa, Forges, etc., sont les plus connues de ces eaux, qui sont certainement les plus communes de toutes. Parmi les eaux manganésiennes, je citerai celles de Cransac (Aveyron).

(1) 361. Voici la formule de ces pilules :

℞ Sulfate ferreux cristallisé et porphyrisé.....	75 gram.
Sulfate manganeux porphyrisé.....	25 —
Carbonate de soude cristallisé.....	120 —
Eau.....	q. s.

On fait des pilules de 20 centigr. chacune, et on en donne de 2 à 4 par jour.

IV. *Transfusion*. — J'ai indiqué plus haut l'utilité de la transfusion dans certains cas d'anémie ; je dois ici insister avec plus de détails sur cette application particulière de ce moyen, qui a paru indiqué dans certaines anémies rebelles aux moyens ordinaires ; le succès a quelquefois couronné ces tentatives hardies. Oré (de Bordeaux) vient, ces jours-ci, d'obtenir un succès par ce moyen. Blessich, Fabri et Frigerio Luigi, ont pratiqué trois fois avec succès la transfusion dans le cas de cachexie pella-greuse. Tebaldi a eu recours au même moyen contre une anémie palustre ; mais sa malade succomba. Labbé, dont nous avons déjà cité une très-bonne étude critique sur les applications de la transfusion, la croit indiquée dans ce qu'il appelle l'*anémie subaiguë*, et qui se montre surtout dans l'hémophilie, le cancer ulcéré, les métrorrhagies successives, etc., et il estime qu'on ne peut pas rendre cette opération responsable des retards que l'on met d'habitude à la pratiquer. (Ern. Labbé, *de la Transfusion du sang*, in *Journal de therap.* de Gubler, 1875, t. II, p. 761.) Cela est parfaitement juste ; mais il ne faut pas abuser de ce moyen, qui a encore aujourd'hui ses périls, et on ne doit se décider à l'employer que quand l'impuissance des ressources ordinaires est avérée. *Occasio præceps*. Quant au traitement de la chlorose par la transfusion, il a beau revendiquer 10 succès sur 12 tentatives, il faut ne considérer que comme bien exceptionnelles les chloroses dans lesquelles l'emploi de ce moyen semblera indiqué. E. Labbé, qui se montre favorable à la transfusion du sang dans la chlorose rebelle, croit que les globules du sang transfusé agissent comme stimulants des organes de l'hématopoïèse.

#### ARTICLE II. — MODIFICATEURS DES GLOBULES BLANCS

Ce que sont les globules blancs, la physiologie ne saurait le dire positivement. Sont-ce, comme Cl. Bernard le pense, les larves, les *jeunes*, en quelque sorte, des globules rouges ; sont-ils, au contraire, comme d'autres physiologistes le croient, des globules arrivés à un degré de vitalité et de perfection plus grand que les globules rouges, etc. ? Ce qu'il y a de certain, et ce qui semble en désaccord avec cette dernière opinion, c'est que, lorsque les globules blancs augmentent d'une façon notable, il en résulte une cachexie spéciale très-grave, qui a nom la *leucocythémie*, sous ses deux formes de leucocythémie lymphatique, ou ganglionnaire, et de leucocythémie splénique.

Si, malgré les travaux considérables et importants qu'a suscités cette si curieuse et si grave altération du sang, beau-